

Conférence de François Clavairoly : La foi et la raison, quelle vérité ?

La conférence de F. Clavairoly, théologien et Président de la Fédération Protestante de France nous a amené à nous interroger sur la position chrétienne, avec ses diverses approches (catholique, protestante réformée, évangélique) face à la recherche de vérité. Que dit-on quand on parle de vérité dans la sphère théologique et religieuse ? Comment cette recherche articule-t-elle foi et raison entre elles ?

F. Clavairoly a commencé son parcours en nous faisant réfléchir à l'histoire de l'église chrétienne, comme lieu de proclamation d'une vérité à la fois déjà révélée et qui reste encore à révéler, mais aussi comme cheminement historique à travers une mémoire porteuse de blessures, de fractures, de subjectivités. Nous voyons en effet que dans la mémoire l'histoire se réécrit sans cesse et peut donner lieu à des distorsions, à des récits faussés. Les fondements de la foi chrétienne sont sans cesse remaniés, les récits de foi sans cesse repris dans la trame du temps historique. Comment penser ensemble l'existence du mystère qui donne lieu à un acte de foi et l'exigence formulée par la raison de rendre compte de ce que l'on croit, pour comprendre et se faire comprendre. L'église s'est donc depuis son origine trouvée confrontée à ce questionnement de la raison dans une tension féconde entre foi et raison. Néanmoins avec la démythologisation des traditions et croyances et l'affaiblissement des systèmes d'autorité bâtis sur la religion, ce fragile équilibre a été remis en cause et nous sommes actuellement confrontés à une incertitude et un relativisme généralisés. L'idée de vérité a été fracturée en vérités plurielles, alors que dans le même temps la revendication de liberté s'opposait à toute affirmation d'une vérité unificatrice. Puis au XIXe siècle, la science positiviste s'est approprié l'idée de vérité. À cette vision, il faut opposer une autonomie de la vérité comme récit et expression, langage qui en reprenant et en interprétant les textes en fait surgir une vérité en mouvement, vivante. Texte révélé qui devient révélant, quête d'intelligibilité à travers la fréquentation du mystère. Le paradoxe se situe dans le fait de devoir parler raisonnablement du mystère, tout particulièrement le mystère de la Résurrection. Langage qui bien que raisonnable désigne ce qui est au-delà de la raison et se situe hors champ. Nommer Dieu est notre seule possibilité de désigner, de dire la vérité, mais dire la vérité sur Dieu serait mettre la main sur Dieu. La sagesse de Dieu ne peut que rester cachée, enveloppée dans son mystère, c'est la singularité de la religion chrétienne par rapport aux sagesse et aux philosophies. Ce que propose le christianisme ne peut être qu'une vérité qui miroite, habite le mystère et se laisse féconder à son contact, tout en n'étant jamais saisissable en tant que telle.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à deux grandes tentatives d'appropriation de la vérité, d'un côté la tentation fondamentaliste, avec l'argument d'autorité, la loi interprétée littéralement, donc une obération complète de la raison. La seconde tentative d'appropriation passe par le discours pseudo scientifique. La vérité chrétienne se doit d'écarter ces deux tentations, elle s'éprouve dans une expérience de la finitude, dans une mise à l'épreuve de la révélation, dans un questionnement éthique permanent, que l'on pourrait résumer par la toute première question, celle que Caïn énonce après le meurtre de son frère « Suis-je le gardien de mon frère ? »

La spécificité du christianisme est de devoir penser le lendemain, de vivre le présent dans une vérité voilée et toujours à dévoiler, dans un présent maintenu dans l'ouverture de son lendemain, de la Pâque qui vient. Au-delà des prétentions et des réductions qui s'avèrent toujours être des tentatives

de mainmises et d'emprise, il faut réaffirmer la vigilance de la raison, l'exigence de discernement face à la finitude et au malheur. Toutefois la raison ne doit pas non plus oublier l'émerveillement, faute de quoi elle dégénère en scepticisme, tout comme la foi qui perd l'émerveillement devient dogme et emprise.

Patricia Landry-Scellier